

FRANCE MONDE

Centrafrique Flambée de violence

Bangui: massacre dans l'église



■ Des barricades ont été érigées après le massacre.

Photo AFP

À la veille de l'Ascension, un terrible massacre s'est déroulé dans l'enceinte de Notre-Dame de Fatima, où se trouvaient des centaines de réfugiés. Cette église est située à proximité du PK-5, en zone chrétienne mais en lisière d'un quartier musulman. Elle abrite, depuis le début des troubles, une population terrorisée par les combats que se livrent, dans ce secteur difficile à contrôler, les milices chrétiennes et musulmanes. Jusqu'à maintenant, le lieu saint avait été respecté par les combattants des deux camps qui étaient priés de déposer leurs armes à l'entrée.

Décapités en public

Mais, mercredi soir, des hommes armés ont pénétré dans le parc entourant l'église et ouvert le feu, selon le père Gabriele, joint par téléphone. « Il y a eu des rafales de mitraillettes et des détonations pendant très longtemps », témoigne ce prêtre italien qui est resté caché dans sa chambre pendant les tirs.

Un autre prêtre âgé de 76 ans, Paul-Emile Nzake, a été tué ainsi que de nombreux réfugiés. De quinze à vingt, selon les sources. Il y a eu également beaucoup de blessés. Les cadavres ont été entreposés à différents endroits de la capitale centrafricaine dont cinq à la morgue centrale. L'archevêque de Bangui Dieudonné Nzapalainga a précisé que des combats sporadiques

se déroulaient autour de l'église depuis plusieurs jours. Dans ces conditions, on peut s'interroger sur l'efficacité de la force française Sangaris, qui patrouille souvent aux alentours et des forces africaines de la Misa et notamment des soldats burundais qui se trouvaient à proximité lors de l'attaque.

Cette nouvelle tuerie, qui intervient dans l'un des fiefs des milices anti-balaka, à dominante chrétienne, aux confins des quartiers de Boy Babé et Fouti, montre aussi qu'il reste à Bangui d'ex-membres de la rébellion Séléka, à dominante musulmane, décidés à en découdre.

Selon des sources de la force française Sangaris, un regain de violence est enregistré à Bangui depuis plusieurs jours. Chaque matin, des cadavres sont apportés à différentes morgues. Ainsi, dimanche dernier, trois jeunes musulmans ont été décapités en public en marge d'un match de foot de « réconciliation ».

Pourtant, sur les 2000 hommes de la force Sangaris, 700 sont déployés à Bangui. Les forces africaines comptent 5000 hommes dans l'ensemble du pays, livrés à la haine ethnique et inter-confessionnelle. Selon des témoins joints sur place, hier soir, la tension dans la capitale centrafricaine était à son comble, sans précédent.

L.B.

Égypte Élection présidentielle

Victoire écrasante du maréchal al-Sissi

L'ex-chef de l'armée Abdel Fattah al-Sissi a remporté comme prévu une victoire écrasante avec 96 % des voix à la présidentielle en Égypte. 11 mois après avoir destitué l'islamiste Mohamed Morsi et éliminé toute opposition, religieuse ou laïque. Son unique adversaire, Hamden Sabbahi, une vieille figure de la gauche et considéré souvent comme un simple faire-valoir, a reconnu sa défaite jeudi, n'empêchant que 3,8 % des suffrages validés, selon des résultats préliminaires mais portant sur la quasi-totalité des bureaux de vote. Ce véritable plébiscite, prédit par tous les experts depuis que le maréchal à la retraite Sissi a renversé M. Morsi le 3 juillet 2013, a précipité en pleine nuit dans les rues du Caire des milliers de supporters de l'homme fort du pays, objet d'un vé-

ritable culte de la personnalité depuis qu'il a chassé du pouvoir des islamistes réguliers pendant plus d'un an, devenu impopulaires. M. Sissi, qui réclamait avec obsession un adoubement populaire massif, avait espéré pas moins de 45 millions de voix. Il est finalement élu avec plus de 21 millions des suffrages exprimés. Le taux de participation est inférieur à la présidentielle de 2012 (51,85 %), mais le maréchal empêche près du double des voix qu'avait alors recueillies M. Morsi (13,2 millions), fait valoir le camp Sissi.

Trois ans après la révolution qui renversa Moubarak, les militants des droits de l'Homme accusent le pouvoir dirigé par les militaires d'être encore plus autoritaire que celui de M. Moubarak, même s'il jouit d'une grande popularité.

Océan Indien Les recherches du Boeing 777 vont reprendre dans une zone beaucoup plus large

Vol MH370: fausse piste!

Les signaux acoustiques repérés dans le sud de l'océan Indien n'étaient pas ceux des boîtes noires du Boeing 777 disparu de la Malaysia Airlines. L'énigme est totale.

Le mystère du vol MH370 de la Malaysia Airlines s'épaissit. L'enquête pourrait redémarrer de zéro! Le Boeing 777 disparu le 8 mars avec 239 personnes à bord ne s'est pas abîmé dans la zone du sud de l'océan Indien où des signaux acoustiques avaient été détectés, estiment désormais les enquêteurs.

Le Centre de coordination international des recherches (JACC), basé en Australie, vient d'annoncer « qu'aucune trace de débris d'avion n'a été trouvée par le véhicule sous-marin autonome ». On est sûr que d'une chose : l'avion n'est pas là où on le cherchait depuis des semaines.

Nouvelle zone de 60 000 km²

Le navire australien Ocean Shield qui transportait le robot sous-marin américain Bluefin-21 a quitté la zone après avoir ratissé 850 km² d'océan pour tenter de localiser l'épave. Cette annonce confirme les déclarations du vice-directeur des instruments maritimes au sein de la Navy américaine, Michael Dean, qui a estimé que les sons détectés ne provenaient probablement pas des boîtes noires de l'appareil. Malgré la débauche de moyens techniques déployés, les experts en sont venus à penser que les signaux étaient « vraisemblablement des sons produits par quelque chose qui guidait le robot sous-marin muni de la sonde » ou par les

systèmes électroniques de la sonde », selon Michael Dean. À partir des données satellitaires transmises par l'opérateur Inmarsat et la quantité de carburant transporté par l'appareil, les enquêteurs avaient pourtant déduit que l'avion était tombé dans le sud de l'océan Indien, dans une zone à l'écart des routes maritimes.

Des navires envoyés sur cette zone avaient détecté plusieurs signaux compatibles avec ceux émis par les boîtes noires, dont les batteries ont une durée de vie de seulement quelques semaines. Mais aujourd'hui, tout semble à refaire.

Les opérations vont à présent entrer dans une nouvelle phase, avec une analyse supplémentaire des données pour définir une zone de recherches allant jusqu'à 60 000 km².

À partir d'août, des robots sophistiqués loués auprès d'entreprises privées seront chargés de cartographier les fonds marins sur cette nouvelle zone, bien plus étendue que celle sondée ces dernières semaines.

L'absence totale d'indices matériels, tels que des débris, fait de la disparition du vol MH370 la principale énigme dans l'histoire de l'aviation moderne.

Cette incertitude constitue une torture supplémentaire pour les proches des passagers dont les deux-tiers étaient chinois. Désormais, l'espoir de trouver quelque chose à court terme semble perdu. Mais, les recherches ne seront pas abandonnées. Elles pourraient durer des années. Jusqu'à la résolution de l'énigme. On parle.

Ludovic BASSAND (avec AFP)



■ Le robot sous-marin américain Bluefin 21 a échoué. Il poursuivait des signaux qui ne venaient pas des boîtes noires.

Photo AFP

Ce qu'on sait avec certitude

L'une des seules certitudes des experts dans le mystère de la disparition du vol MH370, c'est que l'appareil a volé pendant 7 heures avant de se volatiliser. En effet, les signaux émis par le Boeing 777 de la Malaysia Airlines ont été captés par des satellites. Tant que ces signaux ont été détectés, l'avion se trouvait en l'air.

On sait aussi que les pilotes ont effectué un demitour peu après le décollage, avant que l'appareil ne file

plein sud, sans doute jusqu'à son crash en mer. Il semble aussi que les systèmes de communication de l'appareil ont été déconnectés en vol.

Y a-t-il eu détournement, par des pirates ou par l'un ou l'autre des pilotes ou tentative de se rapprocher en urgence d'un aéroport ? C'est impossible à déterminer. En revanche, on sait que l'avion transportait 400 kilos de batteries au lithium qui, en cas d'incendie, dégagent

des vapeurs toxiques, mortelles en quelques minutes. Ce pourrait être une explication, l'avion aurait pu continuer jusqu'à épuisement du carburant, les pilotes étant morts ou évanouis.

Actuellement, les enquêteurs s'accordent à dire que l'avion se trouve quelque part au large de l'Australie. Les données satellitaires confirment qu'il a fait route vers le sud. Mais, de nouveau, la zone d'un possible crash en mer est immense.

L.B.

Ukraine Les affrontements entre l'armée et les insurgés se poursuivent à Slaviansk

Hélicoptère abattu: un général ukrainien tué

Les insurgés pro-russes ont tué hier 12 soldats dont un général, près de Slaviansk. Les combats avaient fait lundi une quarantaine de morts pro-russes.

Les rebelles pro-russes de l'Est de l'Ukraine ont abattu un hélicoptère de l'armée ukrainienne, hier, près de Slaviansk, tuant 12 soldats dont un général. L'appareil, un Mi-8, transportait des troupes et le général des forces du ministère de l'Intérieur. Il a été visé et touché par un lance-missiles sol-air russe, selon le président ukrainien par intérim Alexandre Tourtchynov. « Je suis convaincu que nos forces armées mèneront à son terme le nettoyage des terroristes et que les criminels que finance la Russie seront éliminés ou se retrouveront

sur le banc des accusés », a lancé celui qui doit laisser sa place début juin au vainqueur de la présidentielle de dimanche, Petro Porochenko.

Des observateurs détenus

La journée d'hier est l'une des plus sombres pour l'armée ukrainienne depuis le déclenchement de ses opérations contre les insurgés de l'Est. Après des combats qui ont fait une quarantaine de morts pro-russes, lundi à l'aéroport international de Donetsk, la tension ne retombe donc pas. L'organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) a perdu mardi le contact avec une équipe de quatre observateurs, un Danois, un Estonien, un Turc et un Suisse, actuellement détenus par des insurgés. « Nous savons où ils sont, ils sont sains et saufs », a déclaré



■ La journée d'hier a été l'une des plus sombres pour l'armée ukrainienne.

Photo AFP

ré à l'agence de presse russe Interfax Viatcheslav Ponomarev, le maire autoproclamé de Slaviansk. Un autre groupe de 11 observateurs a été également brièvement

détenu mercredi dans la région de Donetsk. L'OSCE a qualifié la détention de ses observateurs d'acte de « sabotage des efforts internationaux » en vue de mettre

fin à la crise et aux combats.

Vainqueur de la présidentielle de dimanche avec 54,7 % des voix, le milliardaire Petro Porochenko a indiqué vouloir « immédiatement » entamer des négociations avec les États-Unis et l'Europe sur une alliance de défense « pour protéger l'Ukraine militairement », dans un entretien avec le quotidien allemand Bild. Invité par le président français François Hollande à participer aux cérémonies commémoratives du Débarquement le 6 juin en Normandie, il va côtoyer sur le sol français ses homologues, l'Américain Barack Obama et le Russe Vladimir Poutine. Hier, la Russie a appelé les Occidentaux à faire pression sur les autorités ukrainiennes pour arrêter l'escalade de la violence et le glissement du pays vers une « catastrophe nationale ».

express

Nigeria

Triple attaque de Boko Haram

Des combattants du groupe islamiste armé Boko Haram ont tué 35 personnes dans trois villages du nord-est du Nigeria, dans l'état de Borno proche de la frontière camerounaise. Les dizaines de membres de Boko Haram vêtus d'uniformes militaires, étaient juchés sur des véhicules tout-terrain et des motos, lorsqu'ils ont ouvert le feu sur les habitants et incendié les maisons avec des cocktails Molotov.

Inde

Elles se pendent après un viol

Deux jeunes adolescentes ont été retrouvées pendues à un arbre dans un village du nord de l'Inde après avoir

été violées en réunion par cinq hommes, dont l'un a été arrêté. Un examen post-mortem montre que les deux jeunes filles de 14 et 15 ans se seraient pendues après avoir été agressées dans un village du district de Budaun.

Syrie

L'UE prolonge les sanctions

L'Union européenne a annoncé hier qu'elle allait prolonger jusqu'au 1^{er} juin 2015 le régime de sanctions contre la Syrie, qui comprend notamment un embargo sur le pétrole et le gel d'avoirs de proches du régime de Bachar al-Assad. Ces mesures restrictives s'appliquent désormais à 179 personnes et 53 sociétés ou administrations, dont les avoirs sont gelés et qui sont frappées d'interdictions d'exportation. Parmi elles, se trouve la banque centrale syrienne.

Aujourd'hui débute la campagne officielle pouvant déboucher sur l'indépendance de l'Écosse, le 8 septembre. Les élections européennes ont montré la vigueur de ces revendications.

Deux sièges à Strasbourg pour les indépendantistes du Scottish National Party (SNP). Et deux pour les indépendantistes de l'Esquerra Republicana de Catalunya (ERC - gauche républicaine de Catalogne). Et une victoire aux législatives belges des séparatistes de la Nieuw-Vlaamse Alliantie (N-VA, Nouvelle alliance flamande)...

Victoire catalane

L'Écosse a été scrutée de plus près, à quatre mois du référendum qui peut la rendre

indépendante du Royaume-Uni. Le SNP est arrivé en tête (29 %), mais loin de ses meilleurs scores. Et les nationalistes du Ukup ont pour la première fois gagné un siège, et affaibli l'argument d'une Écosse euphorique bridée par une Angleterre euphorique.

Meilleur résultat pour les indépendantistes catalans avec une première place (23,7 %) devant les autonomistes de CiU, qui président la région. Avec les écologistes-communistes, cela fait plus de 55 % des suffrages en faveur d'un référendum d'indépendance programmé le 9 novembre... mais refusé par le pouvoir central.

Riches contre pauvres

En Finlande, les indépendantistes font un bon score aux Européennes, et surtout arrivent premier parti de Belgique aux législatives (20,6 %). Leur leader Bart De Wever est

donc chargé, étonnant paradoxe, de former le gouvernement d'un pays qu'il souhaite voir disparaître!

La raison de ces résultats, qu'il faut amener par la chute de la Ligue du Nord, en Italie ? « La crise économique a provoqué une crise de la redistribution », explique le directeur de Notre Europe Yves Bertoncini. En clair, les riches Catalans ne veulent plus payer pour les pauvres Andalous, les Écossais pour les Gallois, et les Flamands pour les Wallons.

De même, les résultats du FPÖ autrichien et des Vrais Finlandais expriment le refus de payer pour la Grèce ou le Portugal. C'est d'ailleurs sur l'argent que s'échappaient hier Londres et Edimbourg : 1 000 livres annuels par ménage de « bonus indépendant », vantaient les uns, 1 400



■ Les indépendantistes écossais du SNP - ici leur président Ian Hudgith (à droite) et l'une de leur candidate, Tasmina Ahmed-Sheikh avec le Premier ministre Alex Salmond.

Photo AFP

en restant dans l'Union Jack, pour les autres. Le séparatisme a cependant une autre racine, « la crise identitaire, qui provoque un repli sur la nation, comme en France avec le Front national, et ailleurs sur la Flandre ou la Catalogne »,

poursuit Yves Bertoncini. Et si la cause économique devrait s'affaiblir avec un retour de croissance, la cause identitaire « est beaucoup plus durable ». C'est donc bien le cœur du projet européen que travaillent ces séparatistes.

Francis BROCHET